

# Les Instituteurs et le Folklore

Carcassonne, Ethnopôle Garae, mardi 27 novembre 2007

## Introduction à la journée

Florence Galli-Dupis  
Lahic/IIAC (UMR 8177, CNRS-EHESS)

Je suis très heureuse de vous accueillir aujourd'hui au Garae (Groupe audois de recherche et d'animation ethnographique), qui est avant tout un Centre de ressources documentaires spécialisé en ethnologie européenne et méditerranéenne, dont la caractéristique principale réside dans la richesse de ses collections de revues d'ethnologie, comme vous pouvez le voir autour de vous. Le Garae, centre de ressources documentaires spécialisées donc, mais aussi Ethnopôle, puisqu'il a été ainsi labellisé en 1996 par le ministère de la Culture, Ethnopôle, c'est un mot forgé par Christian Jacquelin, conseiller pour l'ethnologie à la Drac Languedoc-Roussillon de Montpellier, et que je remercie au passage d'être parmi nous aujourd'hui, ethnopôle donc qui se définit comme "Pôle national de recherches et de ressources en ethnologie".

Les activités de recherche du Garae/ethnopôle sont menées en partenariat avec la région Languedoc-Roussillon, sa Drac, la Direction Régionale des Affaires culturelles, ainsi qu'une composante du IIAC (Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain), le Lahic (Laboratoire d'Anthropologie et d'histoire de l'Institution de la Culture), équipe rattachée au CNRS, à l'EHESS et à la mission à l'ethnologie du ministère de la Culture.

Deux axes principaux structurent les recherches de l'Ethnopôle :

- 1) Le patrimoine de l'ethnologie
- 2) L'ethnologie du patrimoine

Cette deuxième session d'Arrêt sur Archives prend place dans le cadre du premier axe, le patrimoine de l'ethnologie, et plus précisément au sein d'une réalisation documentaire, la base de données Archivethno que je vais vous présenter brièvement.

Comme je viens de vous le dire, Archivethno est une base de données issue du programme de recherche Garae-Ethnopôle intitulé « Sources et genèse de l'ethnologie de la France », séminaire mensuel qui s'est tenu en 97 et 98 au Garae, sous l'égide de Daniel Fabre, directeur d'études à l'Ehess, fondateur et responsable du Lahic, et président du Garae/Ethnopôle, ainsi que sous la direction de Claudie Voisenat, chargée de mission pour la recherche au ministère de la Culture et rattachée au Lahic.

La base de données Archivethno a pour vocation de recenser les fonds d'archives, que nous qualifierons d'ethnographiques, qui sont conservés dans les collections publiques nationales (bibliothèques, archives, musées, etc.).

On peut définir un fonds ethnographique comme un ensemble cohérent de documents multisupport, c'est-à-dire qu'il peut s'agir de manuscrits, dessins, photographies, enregistrements sonores ou audio-visuels, documents multisupport donc produits par un individu, une institution ou une opération de recherche.

C'est à partir de cette définition qu'a été structurée la base de données Archivethno dont l'objectif essentiel est de localiser, documenter et analyser ces fonds d'archives afin de les offrir à la connaissance des chercheurs.

Mais je ne m'étendrai pas plus longuement sur cet outil documentaire que je vous invite à consulter sur le site internet du Garae ([www.garae.fr](http://www.garae.fr)).

Mais revenons à la journée qui nous intéresse aujourd'hui.

La première session de ce que nous avons intitulé « Arrêt sur Archives » s'est déroulée en octobre 2006 et nous a permis d'approfondir l'examen du statut particulier attribué à l'archive ethnographique au travers de cinq cas exemplaires qui ont servi de base de réflexion quant à l'intérêt de ces sources pour retracer l'histoire de la constitution des savoirs ethnologiques du domaine français. Ont été présentés lors de cette journée les exemples suivants :

- 1) Les papiers d'un félibre, Fernand Troubat, poète montpelliérain de la fin du 19<sup>e</sup>, frère de Jules Troubat (1836-1914), critique littéraire, traducteur occitan-français et dernier secrétaire de Sainte-Beuve.
- 2) Les carnets d'un archéologue-ethnographe, Joseph Vézian (1886-1958), qui a mené des enquêtes sur le folklore de l'Ariège et des Pyrénées.
- 3) Les fonds d'une société savante et sa revue, le Groupe Audois d'études folkloriques (1938), ancêtre du Garae, et sa revue Folklore
- 4) Des archives d'enquête, les enquêtes de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron (1897-1902)
- 5) Et enfin, les fonds d'archives d'un musée, le musée pyrénéen de Lourdes.

L'intérêt de ces rencontres étant, outre leur intérêt purement scientifique, d'aboutir à la rédaction de fiches analytiques sur ces fonds ethnographiques pour Archivethno.

Je vous rassure tout de suite, je m'en occupe, votre contribution ne se limitant, si vous le souhaitez, qu'à une relecture-correction de ladite fiche.

Voilà, pour le roman d'origine d'Archivethno et de sa journée d'études annuelle Arrêt sur Archives. Maintenant que vous savez tout, ou presque, je vais pouvoir passer à l'introduction proprement dite de la journée qui nous occupe aujourd'hui.

Alors « Les Instituteurs et le folklore »

Pourquoi ce thème me direz-vous ?

Eh bien très prosaïquement, je vous avouerai que c'est à Jean-Pierre Piniès, vice-président du Garae, qu'en revient l'initiative, puisqu'à l'automne 2006, il m'a passé commande d'un projet de journée d'études sur les instituteurs.

N'étant pas une spécialiste des questions scolaires, loin s'en faut, ma réaction initiale fut la perplexité.

Bien sûr, je connaissais les figures d'Antonin Perbosc ou de Francine Poitevin dont nous parlerons respectivement Hervé Terral et Michel Valière tout à l'heure, mais de là à construire une problématique, il y avait de la marge.

De plus, j'eus ensuite connaissance de la tenue du colloque de l'université Paul Valéry de Montpellier en octobre 2006 sur « l'École française et les langues régionales » ce qui accrût ma perplexité car tout n'avait-il pas été dit, le problème de la langue à l'école étant, vous le savez mieux que moi, central.

Mais je dois reconnaître qu'il me faut plutôt remercier aujourd'hui Jean-Pierre Piniès, même si depuis il ne se rappelle plus m'avoir imposé ce sujet, je le remercie donc pour m'avoir suggéré cette piste qui s'est avérée d'une grande richesse en fonds d'archives ethnographiques.